

**Anna Tzouma**

## **THEORIE DE LA LITTERATURE: A LA RECHERCHE D'UN «PARADIGME» NOUVEAU?**

*...une structure de duplicité semblable à celle qu'on trouve chez le critique littéraire: il «sait», en un sens, que sa doctrine camoufle sa vision de quelque chose qui ressemble de près à son contraire, mais il a choisi de rester aveugle à ce savoir.*

P. DE MAN, *Rhétorique de la cécité*

On parle souvent — et à raison — du tournant décisif que fut le XIXème siècle en matière de science du texte littéraire. On est même allé à attribuer à ce siècle le prestige d'un changement de Paradigme qui «fit époque»<sup>1</sup> dans le domaine des études littéraires, à savoir le remplacement de la doctrine de l'écriture polysémique dans laquelle préfigurent les sens que lui sont attribués par la doctrine des différentes manières d'interpréter<sup>2</sup>. En effet, l'approche moderne du texte littéraire qui repose sur la notion de compréhension imposée par la réalité extérieure au texte naît avec le romantisme allemand et trouve son apogée de science «objective» dans la démarche positiviste de Taine. Cependant, le déroulement de la science littéraire depuis l'époque romantique et la reconsideration de la notion épistémologique de *Paradigme*, telle qu'elle a été reformulée par Th. Kuhn dans ses travaux ultérieurs<sup>3</sup>, nous

1. JAUSS Hans Robert, *Pour une herméneutique littéraire* [1982], Gallimard, Paris, 1988, p. 16.

2. SZONDI Peter, *Einführung in die literarische Hermeneutik*, Frankfurt, 1975, p. 143; JAUSS Hans Robert, *op. cit.*, p. 17.

3. KUHN Thomas, *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago,<sup>2</sup> 1970, p. 174-210; «Reflections on my Critics» in LAKATOS, MUSGRAVE (éd.), *Criticism and Growth of Knowledge*, Cambridge, 1970, p. 231-278; «Second Thoughts on Paradigms» in SUPPE (éd.), *The Structure of Scientific Theories*, Urbana, Illinois, 1974, p. 459-482.

obligent aujourd'hui à une réévaluation de la perspective historique et scientifique.

En 1969, Thomas Kuhn, répondant à ses critiques qui lui reprochèrent l'absence de clarté et de précision des concepts proposés par sa théorie sur la structure des transformations scientifiques, allait redéfinir son appareil épistémologique en introduisant une scission conceptuelle au cœur même de la notion fondamentale de *Paradigme*. Désormais ce terme désignerait deux réalités bien distinctes: d'une part, la *matrice disciplinaire* (*disciplinary Matrix*), c'est-à-dire l'ensemble de perspectives, de croyances, de valeurs pas forcément scientifiques, de méthodes et de techniques que partage une communauté scientifique afin de fonder son champ et son objet de recherche, ce que Kuhn appelle la science normale; d'autre part, les *Exemples* (*Exemplars*), c'est-à-dire les solutions paradigmatisques apportées aux problèmes en question par la mise en place des appareils méthodologiques opérationnels bien définis. L'élaboration d'une théorie est conforme donc à l'élaboration d'une langue visant à son articulation claire, à son élucidation et à sa justesse. Les deux réalités du Paradigme non seulement se complètent et se reflètent l'une dans l'autre, mais, à mon avis, déterminent également le niveau de la macrostructure et celui de la microstructure de l'histoire de l'évolution scientifique sous forme d'emboîtement: la matrice disciplinaire de la macrostructure génère périodiquement des Exemples, dont chacun présuppose à son tour, au niveau de la microstructure, un fondement épistémologique plus spécifique, issu du consensus d'une communauté scientifique donnée sur une matrice disciplinaire plus restreinte.

Mon hypothèse de travail est structurée en trois étapes: d'abord je montrerai que, contrairement aux appréciations un peu rapides sur les faits, dans le domaine des études littéraires au niveau de la macrostructure de leur histoire, nous nous trouvons depuis l'antiquité sous la même matrice disciplinaire, c'est à dire sous la même préoccupation intellectuelle qui détermine le texte littéraire comme *objet en soi d'une activité herméneutique*. Ensuite je montrerai que, depuis 1970 nous sommes en présence d'une *crise du Paradigme* (dans le sens de matrice disciplinaire générale), c'est-à-dire devant une impuissance théorique à justifier la continuité de notre préoccupation intellectuelle, étant donné que les Exemples que nous avons forgés n'arrivent pas à résoudre les *anomalies* de base dans le processus applicatif et, partant, à répondre à la quête fondamentale du Paradigme qui est celle de l'interprétation objective. Enfin, je montrerai que cette crise a déclenché la période de la *science extraordinaire ou particulière* (*extraordinary science*) que nous sommes en train de traverser actuellement et qui consiste en une divagation des théories scientifiques en cours

contredisant le Paradigme établi. Le dénominateur commun de ces théories consiste au déplacement du texte littéraire de sa position de centre d'intérêt et de but de l'activité herméneutique, à la position périphérique d'élément constitutif et de moyen de recherche en vue d'autres objectifs scientifiques. Procédons donc par étapes.

**I.** Que les études littéraires se soient depuis toujours assignées la tâche de l'herméneutique textuelle, en d'autres termes, que le Paradigme de la discipline ait toujours été la recherche du sens, est un fait qui se trouve être, tout au long de l'histoire des sciences de l'homme, soit explicitement formulé par les théories interprétatives dites extrinsèques (ex. les approches marxistes et psychanalytiques), soit implicitement posé, d'une part, dans toute procédure d'analyse du discours d'inspiration formelle — aussi paradoxal que cela puisse paraître — (ex. les approches formalistes, structuralistes, le New Criticism américain inclus et les approches sémiotiques) et, d'autre part, dans toute description du système littéraire (ex. l'*Histoire de la littérature* sous ses manifestations variées)<sup>4</sup>.

Pour ce qui concerne les théories interprétatives explicitement formulées, elles remontent à *l'ars interpretandi* des stoïciens et de l'école de Pergame conçu dans la perspective de comprendre le sens caché des textes homériques. C'est alors que se produisit la séparation entre *sensus literalis* et *sensus allegoricus* formant une tactique interprétative qui alla s'enrichir par le *sensus historicus* dans la doctrine du triple sens de l'interprétation patristique de la Bible<sup>5</sup>, devenu sens quadruple<sup>6</sup> dans l'interprétation biblique du Moyen-Age, revendiquée plus tard par Dante en tant que mode de lecture de son oeuvre, appliquée également par les

4. Allant des monographies disposées dans l'ordre chronologique, d'histoire des circonstances, des conditions et des répercussions sociales du fait littéraire (Lanson), d'histoire des œuvres considérées comme des documents historiques exprimant l'idéologie et la sensibilité particulières d'une époque (Gervinus), d'histoire des œuvres visant leurs conditions de genèse (Taine), jusqu'à l'histoire des transformations des formes du discours (Vesselovski) et celle basée sur la réception diachronique des œuvres (Jauss).

5. Dans la lecture de l'Écriture Sainte on a pris l'habitude depuis Origène de distinguer trois niveaux de sens: un sens somatique (littéral, historico-grammatical), un sens psychique (moral) et un sens pneumatique (allégorique et mystique) qui sont ancrés anthropologiquement dans l'unité constituée par le corps, l'âme et l'esprit. Voir JAUSS H. R., *op. cit.*, p. 19.

6. a. Sens littéral (le récit de faits historiques). b. Sens allégorique (la préfiguration du Nouveau Testament dans l'Ancien). c. Sens tropologique (d'ordre éthique, se rapportant à l'action humaine). d. Sens anagogique (révélation eschatologique). Voir HALLYN Fernand, «De l'herméneutique à la déconstruction» in *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte*, sous la direction de M. Delcroix et F. Hallyn, Duculot, Paris, 1987, p. 314.

savants humanistes dans la lecture de la poésie latine, en particulier chez Virgile et Ovide.

Le Paradigme herméneutique se dote donc d'un premier Exemple, celui de la distinction dans le texte des niveaux d'intentionnalité signifiante, fondant ainsi l'interprétation sur la notion de sens de l'écriture. Cette première tactique interprétative, soutenue par les recherches philologiques de l'étude critique des sources, va durer à deux exceptions près, celle de Luther et celle de Friedrich Ast, jusqu'à l'époque romantique lorsqu'il va lui substituer un second Exemple épistémologique fondé sur la compréhension congue de l'extérieur et défini comme «mode d'approche approprié du sens»<sup>7</sup>.

Ainsi, l'herméneutique de Schleiermacher, à la suite de celle de Fr. Ast, est une tentative visant à convertir l'ancienne doctrine de la polysémie de l'écriture en une théorie nouvelle des différentes manières d'interpréter: compréhension historique qui se réfère au contenu / compréhension grammaticale qui se réfère à la forme, au langage et à l'exposition/ compréhension intellectuelle qui tient compte de l'état d'esprit de l'écrivain et de l'esprit d'une époque<sup>8</sup>. L'œuvre de l'écrivain serait comprise comme le produit de son esprit et de celui de son temps.

Le tournant psychologique et historique de l'interprétation qui se produit avec Schleiermacher et avec Mme de Staël, et qui trouve son apogée dans le positivisme de Taine érige cette nouvelle tactique de lecture en Exemple épistémologique par excellence: l'œuvre sera désormais conçue en tant que système signifiant à travers une intentionnalité qui saisit son potentiel redescrittif en termes du code utilisé. Toutes les orientations que vont prendre par la suite les démarches interprétatives — qu'elles soient historiques, psychanalytiques, formelles ou phénoménologiques — seront placées dans le sillage conceptuel de cet Exemple second.

Nous en concluons que c'est donc cette référence de valeur exemplaire qui a faussé la distinction des niveaux épistémologiques provoquant le malentendu souvent formulé, à savoir que le XIXème siècle a tranché les études littéraires par un changement fondamental de Paradigme.

J'ai soutenu plus haut que toutes les lectures textuelles jusqu'à nos jours sont imprégnées du Paradigme herméneutique, ne serait-ce qu'à leur insu, et j'ai placé sous cette catégorie toutes les approches d'inspiration formelle. Cette considération semble, à premier abord, au moins paradoxale, puisque non seulement les mouvements formaliste et structuraliste n'ont jamais exprimé une intentionnalité pareille, mais ils se sont, à plusieurs reprises et de surcroît, opposés à toute tentative

7. Cf. HALLYN Fernand, *op. cit.*, p. 315.

8. Cf. SZONDI Peter, *op. cit.*, p. 143; JAUSS H. R., *op. cit.*, p. 17.

interprétative, comme ressortissant à un processus non scientifique. L'argument formaliste reposant, à l'instar de la linguistique, sur la description objective des systèmes discursifs, se proclame en faveur de la séparation entre le sujet connaissant et l'objet de connaissance comme condition préalable à la scientifité. Ce faisant, il délimite son objet de recherche au niveau de *l'analyse* du texte, c'est-à-dire à la détection du réseau de relations qui forme son organisation interne refusant toute intervention interprétative qui procède de l'expérience réceptive du critique relevant de la subjectivité. Or, c'est là justement que se trahit l'illusion formaliste, qui consiste à considérer que la description des systèmes signifiants peut se faire en dehors des jugements de valeur et que les règles suffisent pour assurer à l'oeuvre son autonomie. Bien qu'il affirme que la compréhension n'est pas l'objectif de la description, il s'en sert pourtant afin de pouvoir se poser en tant que processus raisonné. Car toute procédure d'analyse du discours, que ce soit au niveau de la reconnaissance des tropes et des figures, ou au niveau de la segmentation séquentielle des propositions narratives et de la mise au jour de leur fonctionnalité, repose sur une activité interprétative, c'est-à-dire qu'elle pose le problème du sens.

C'est un lieu commun depuis le fameux article de Frege *Über Sinn und Bedeutung* (1892), que de ne plus pouvoir procéder à la caractérisation des unités discursives sans se référer à leur réalité contextuelle, ce qui implique non seulement leur insertion dans leur cadre historique, social et culturel, mais également une prise de position historiquement marquée de la part du récepteur.

La remarque de Jespersen au niveau des petites unités grammaticales, des embrayeurs (déictiques ou indicateurs), à savoir que leur signification dépend entièrement du contexte<sup>9</sup>, Bakhtine l'étend, et avec lui Gadamer, à tout énoncé linguistique, puisque dans tout énoncé il y a un non-dit dont la définition dépend du destinataire<sup>10</sup>. On ne saurait, par conséquent, définir de façon immanente, c'est-à-dire du point de vue de leur grammaticalité et sur la base de procédés structuraux, ni les figures morphologiques et syntaxiques (enchâssements, digressions, mises en abyme, parallélismes, antithèses, parenthèses etc.) ni les structures sémantiques (métaphores, métonymies, ironie etc.), ni les macrostructures qu'on appelle «modes» et «genres». Leur référence pragmatique suspendue, leur sens historique écarté, il ne peut pas y avoir de critère pertinent régissant leur fonctionnalité.

Il en va de même pour la description des structures narratives, qu'elles

9. JESPERSEN O., *Language: Its Nature, Development and Origin*, Allend and Unwin, London, 1922.

10. BAKHTINE Mikhail, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Minuit, Paris, 1977.



concernent le niveau du système signifiant (situation narrative, focalisations, degrés de représentation discursive, détermination des pronoms personnels) ou celui du système signifié (constitution des schémas actantiels, distribution des acteurs, attribution des rôles thématiques, mise en relief des déplacements fonctionnels, établissement des choix narratifs et de la logique des actions). Etant donné qu'il n'y a pas de processus descriptif qui ne soit précédé d'un acte de choix déterminant les rapports de causalité, on pourrait soutenir que toute analyse structurale s'arrête au moment où se posent en urgence les problèmes d'interprétation. Seulement, comme le souligne Mario Valdés, «ce système ne fait que reléguer le phénomène interprétatif de la réception et de la réaction à un processus d'inférence, car la base même de l'identification de l'action et des actants est située dans ce qui est occulté, c'est-à-dire le processus de réception et la capacité du lecteur du texte à réagir à celui-ci. La suspension donc du processus interprétatif ne peut être maintenue en pratique». Et il en conclut: «Les arguments formalistes rendent la tâche de l'interprétation encore plus pressante»<sup>11</sup>.

Cette conclusion s'aligne d'une part, sur la remarque de penseurs divers, tels que Popper<sup>12</sup>, Gombrich<sup>13</sup> et Finke<sup>14</sup>, selon laquelle non seulement il n'y a pas de perception neutre et indépendante des attentes de celui qui perçoit, mais aussi toute démarche qui consiste à lier des faits entre eux repose sur un élément d'interprétation fondé sur le concept de causalité.

La même conclusion, d'autre part, vaut pour une autre tentative d'inspiration linguistique, à savoir l'initiative qui consiste à définir le discours en tant qu'acte de langage. A la suite de Gadamer, on ne saurait se contenter ici non plus de l'importance accordée au locuteur et à la situation du discours en tant que parties intégrantes de la signification de tout énoncé verbal. Pour que «dire» soit «faire», il faut que l'énoncé soit conçu comme illocutoire de la part à la fois du locuteur et du récepteur. Ce qui implique que les textes littéraires d'une manière ou d'une autre font toujours l'objet d'une interprétation.

Pour revenir à notre problématique épistémologique, la survie du Paradigme initial est de surcroît confirmée par la tendance actuelle qui se

11. Cf. VALDÉS Mario, «De l'interprétation» in *Théorie littéraire*. Publié sous la direction de M. Angenot, J. Bessière, D. Fokkema, E. Kushner, PUF, Paris, 1989, p. 280.

12. POPPER Karl, *Objective knowledge: an Evolutionary Approach*, Clarendon Press, Oxford,<sup>2</sup> 1973.

13. GOMBRICH E.H., *Art and Illusion: A Study in the Psychology of Pictorial Representation*, Phaidon, Oxford, 1960.

14. FINKE P., *Konstruktiver Funktionalismus. Die wissenschaftstheoretische Basis einer empirischen Theorie der Literatur*, Vieweg, Braunschweig / Wiesbaden, 1982.

propose de forger une théorie de l'interprétation fondée sur une méthodologie formelle. Afin d'assurer au mouvement interprétatif une garantie d'objectivité P. Ricoeur essaie de définir la vieille *subtilitas explicandi* par des termes de poétique et de rhétorique<sup>15</sup>, alors que D. Fokkema propose l'élaboration des métalangages capables de rendre compte de la scientifcité de la démarche<sup>16</sup>. Dans la même perspective travaillent également N. Groeben et S. Schmidt en Allemagne, et Elrud Ibsch à Amsterdam, proposant la construction des métalangages comme moyens assurant ce qui devrait être posé comme norme en recherche scientifique, c'est-à-dire la scission du sujet et de l'objet.

Nous abordons ainsi le second point de notre hypothèse de travail qui consiste à montrer que les métalangages forgés par les Exemples n'arrivent pas à répondre aux critères de scientifcité, qu'ils créent des solutions *incommensurables* et que, par conséquent, le Paradigme n'arrive pas à dépasser l'anomalie majeure de la subjectivité interprétative.

**II.** Il est certain que nous sommes très loin aujourd'hui de l'idéal d'Aristote et du rationalisme classique concernant les universaux et la «scientia generalis» dans le domaine des sciences humaines. Plutôt que de chercher les caractéristiques, traits et propriétés universels, nous avons appris à nous contenter des territoires de recherche moindres et à voir en vertu de quelles règles une proposition scientifique peut être considérée comme correcte. Ceci étant admis, nous nous trouvons aujourd'hui devant une pluralité d'Exemples, à savoir de discours théoriques dont chacun dispose d'une grammaire propre de concepts et d'un outil méthodologique en cours de raffinement continu. Pour que le Paradigme herméneutique, en tant que perspective de toute la communauté des chercheurs dans le domaine des études littéraires, ait pu survivre, il a dû imposer à ses Exemples une contrainte: celle de la validité de leurs métalangages, à savoir de l'ensemble des propositions scientifiques dont les théories se composent.

Or, il est convenu qu'un énoncé scientifique est valide, s'il répond à quatre critères:

1. Premièrement, il doit faire l'objet d'un *consensus*, c'est-à-dire qu'il doit être considéré et reçu comme légitime au sein d'un groupe de chercheurs donné.

2. Deuxièmement, il doit faire preuve de *correspondance* avec les faits empiriques qu'il se propose de décrire.

15. RICOEUR Paul, *Interpretation Theory: Discourse and the Surplus of Meaning*, Texas Christian University Press, Fort Worth, 1976.

16. FOKKEMA Douwe, «Questions épistémologiques», in *Théorie littéraire*, op. cit., p. 345.

3. Troisièmement, il doit faire preuve de *compatibilité* avec les théories qui sont tenues pour fondées. Le contrôle de la cohérence peut avoir lieu aux niveaux interdisciplinaire, interculturel et intersubjectif.

4. Quatrièmement, il doit être formulé de sorte qu'il puisse être critiqué<sup>17</sup>.

Nous allons laisser de côté le critère du consensus car son statut dépend entièrement de l'accomplissement des trois autres. Il n'y a consensus sur la pertinence d'un énoncé, que lorsque celui-ci est reconnu comme pertinent.

Pour ce qui concerne le critère de la *correspondance* de l'énoncé avec les faits empiriques, il ne peut être que partiellement et paradoxalement satisfait. La correspondance avec les faits présuppose une caractérisation des faits à l'aide d'un cadre mental particulier dont dépend l'observation. Pour qu'on puisse relever les propriétés des faits auxquelles correspond l'énoncé scientifique, il faut d'abord les reconnaître en tant que telles, c'est-à-dire les définir dans un cadre théorique qui ne peut être autre que celui de l'énoncé en question. En d'autres termes, pour que l'énoncé puisse correspondre aux faits il faut qu'il les pose comme tels.

Il s'ensuit, que différents cadres mentaux proposent des aspects factuels différents, ce qui implique que la prolifération taxinomique rend impossible la communication sur les propriétés et par là sur l'identification factuelles. Ne pouvant donc pas satisfaire à l'entente commune, les énoncés scientifiques, sur le plan de la correspondance, s'avèrent se ranger du côté du subjectivisme. Il y a finalement autant de correspondances que de cadres théoriques qui les soutiennent et les justifient. Evidemment, en pratique, ni les cadres théoriques sont de nombre illimité, ni n'importe quelle théorie peut appuyer n'importe quelle correspondance. Je voudrais simplement dire que d'un fait empirique découlent autant de réalités distinctes que des constructions mentales sont capables d'en détecter.

Il en va de même pour le troisième critère, à savoir le principe qu'un énoncé scientifique au sein d'une théorie soit *compatible* avec les autres théories en cours. La possibilité de vérifier la cohérence des énoncés au niveau interdisciplinaire est simplement une affaire impossible. Comme l'a montré Kuhn<sup>18</sup>, la conséquence la plus grave lors d'un changement de Paradigme ou d'Exemple consiste au changement consécutif dans la signification des termes utilisés par les théories. Par exemple, dit Kuhn, la notion de «terre» et ce à quoi elle renvoie dans le système géocentrique de Ptolémée n'a pas le même sens avec la notion de «terre» et ce à quoi elle renvoie dans le système héliocentrique de Copernique. Le sens du

17. Cf. FOKKEMA D., *ibid.*, p. 329, 330.

18. *Op. cit.*

terme se définit à chaque fois par rapport à un nombre d'éléments déterminant chacune des deux théories. Chaque théorie s'exprime donc dans sa propre langue dont les termes sont intraduisibles dans la langue d'une autre théorie. Kuhn, à la suite de Quine<sup>19</sup>, reconnaît dans ce qu'il appelle *l'indétermination de traduction radicale* l'impossibilité de comparaison objective entre deux théories scientifiques. D'où la difficulté de communication parmi les groupes scientifiques dont les recherches s'inspirent des langages conceptuels différents. D'où, également, la situation de crise dans laquelle se trouve le Paradigme face aux théories incommensurables et à l'impossibilité d'échange d'informations entre elles. Or, c'est justement le point où l'on se trouve aujourd'hui dans le domaine des études littéraires. L'incompatibilité des énoncés scientifiques correspond à l'incompatibilité des perspectives théoriques issues des Exemples incommensurables. Les illustrations en sont nombreuses.

Si l'on se sert de pilote du schéma communicationnel de base de Jakobson (destinataire / message / destinataire / contexte / code), les fonctions qui correspondent aux composantes du modèle renvoient respectivement à des théories de lecture dont les présupposés sont incompatibles. Ainsi le schéma qui suit:

Fonction émotive / expressive	→ théories psychanalytiques
Fonction communicative	→ théories formelles
Fonction conative	→ théories de lecture et de réception
Fonction référentielle	→ théories sociologiques
Fonction métalinguistique	→ théories structurales

L'incompatibilité de leurs discours se révélerait aussitôt que l'on essaierait de les confronter au moyen d'une grandeur de comparaison. Supposons p.ex. que l'on voudrait définir la notion de «sujet de l'écriture» à travers son rapport au texte et par le moyen de correspondances et d'analogies relevées dans le dispositif des discours différents; les énoncés qui en découleraient feraient preuve d'absence de cohérence entre eux.

Par ailleurs, le corpus entier des théories en cours se divise en deux perspectives conceptuelles incompatibles relevant, d'une part, de la *scientificité théorique*, d'autre part, de l'*historicité* et visant respectivement à l'extrapolation épistémologique et à celle génétique. L'extrapolation épistémologique, écrit Foucault, «laisse supposer que les structures (formelles) suffisent à définir pour une science la loi historique de son apparition et de son déploiement», alors que l'extrapolation génétique «laisse supposer que l'organisation interne d'une science et ses

---

19. QUINE W., *Word and Object*, Cambridge, Mass., 1960.

normes formelles peuvent être décrites à partir de ses conditions externes»<sup>20</sup>.

Mais ce n'est pas tout. A l'intérieur même d'une entité théorique se forment des galaxies conceptuelles divergeant. Au sein de l'historicité en matière d'herméneutique et d'histoire littéraire, deux courants se disputent la validité de leurs propositions; d'une part le *présentisme*, représenté surtout par Jauss<sup>21</sup>, qui repose sur la dialectique de la question et de la réponse de Collingwood<sup>22</sup> et ramène tout sens au moment de la perception; d'autre part, l'*historisme*, représenté entre autres par E. Hirsch<sup>23</sup> et H. Gombrich<sup>24</sup>, qui repose sur la constante du «Sinn» et met l'accent, par conséquent, sur le sens tel que l'auteur et son temps l'ont voulu.

D'autre part, la rubrique générale de «Théorie de la réception» est loin de couvrir un ensemble de discours cohérents<sup>25</sup>. Suivant la typologie proposée par Susan Suleiman et Inge Crozman, on peut y distinguer six orientations de recherche dont il est difficile de soutenir qu'elles correspondent à un même fondement épistémologique ou à une même optique de base<sup>26</sup>. Car même si on les réunissait sous leur prétention commune, à savoir que le texte ne peut pas revendiquer un sens objectif, il y aurait toujours une distance à parcourir afin qu'elles se mettent d'accord sur le statut du lecteur et sur son rapport au texte<sup>27</sup>.

On ne peut pas donc assurer la validité d'un énoncé scientifique en dehors du cadre métalinguistique dans lequel il s'inscrit. Toute tentative de le déterminer de façon interdisciplinaire produit une incompatibilité conceptuelle et, par conséquent, est vouée à l'échec.

C'est dans le même sens que va ma réflexion concernant le quatrième critère de validité, à savoir qu'un énoncé scientifique doit être formulé de

20. FOUCAULT Michel, «Réponse au cercle d'épistémologie», in *Cahiers pour l'analyse* 9 (1968) 9-40.

21. JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978; *Pour une herméneutique littéraire*, op. cit.

22. COLLINGWOOD R. G., *An Autobiography*, Oxford, 1967, p. 29 et passim.

23. HIRSCH E. D., *Validity in Interpretation*, Yale University Press, New Haven, 1967.

24. GOMBRICH E. D., *Symbolic Images: Studies in the Art of the Renaissance*, Phaidon, London, 1975.

25. Voir HOLUB R. C., *Reception Theory. A Critical Introduction*, Methuen, London, 1984.

26. Les six orientations sont les suivantes: rhétorique, sémiotique - structurale, phénoménologique, subjective - psychanalytique, sociologique - historique, herméneutique. Cf. SULEIMAN Susan, CROSMAN Inge, *The Reader in the Text: Essays on Audience and Interpretation*, Princeton University Press, New Jersey, 1988, p. 6-7.

27. Voir également IBSCH Eirud, «La réception littéraire» in *Théorie littéraire*, op. cit., p. 349, 351.

manière à ce qu'il puisse être critiqué. Ici aussi toute critique d'un énoncé scientifique ne peut procéder que du cadre conceptuel auquel l'énoncé en question se trouve lié. Le déterminisme discursif ou linguistique des pratiques scientifiques limitant notre compréhension à un champ de propriétés donné, rend la critique interdisciplinaire impossible. C'est ainsi, par exemple, que Michel Foucault est amené à conclure que la folie est un jugement plutôt qu'un fait<sup>28</sup>.

Or, la clôture disciplinaire ramène à minimaliser l'ampleur du contrôle scientifique auquel un énoncé devrait être soumis, réduisant ainsi la démarche critique aux dimensions presque de tautologie. Les énoncés scientifiques ne peuvent trouver détermination et justification que dans et par le cadre qui les a produits.

De ce qui précède il s'ensuit, que le Paradigme herméneutique conduit à une hétéronomie du savoir issue des fondements épistémologiques incompatibles sur lesquels les Exemples ont été bâties. Chacun des métalangages proposés détermine son objectif à partir d'un dispositif conceptuel propre, lequel n'entre pas en communication avec les dispositifs des autres métalangages. Ce qui implique que le Paradigme herméneutique n'arrive pas à résoudre sa difficulté fondamentale, à savoir la subjectivité dans la démarche interprétative. Or, la pertinence scientifique de tout Paradigme est déterminée par la mesure dans laquelle le type de recherche qu'il propose peut satisfaire, selon l'expression de Kuhn, «son activité à résoudre le puzzle» (*puzzle-solving activity*) des problèmes soulevés. Etant donné que les problèmes majeurs du parti pris et du subjectivisme continuent à habiter le cœur même du Paradigme herméneutique, ce dernier n'arrive pas à résoudre l'anomalie des solutions incommensurables de ses Exemples et par là affirmer son statut de science normale. Nous sommes, par conséquent, autorisés à parler de crise du Paradigme herméneutique, confirmée entre autres, par les orientations nouvelles de la recherche scientifique dans le domaine des études littéraires.

**III.** Il est en train de se produire, en effet, les vingt dernières années, un tournant dans la direction des recherches littéraires que l'on pourrait

---

28. FOUCAULT Michel, *Les Mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, 1966. C'est pour la même raison, d'ailleurs, qu'en épistémologie on constate l'impossibilité de produire un modèle de changement, dans le sens évolutif du terme. Ainsi Th. Kuhn (*op. cit.*) définira l'histoire des sciences non pas en tant que suite de progrès mais en tant que suite de révolutions scientifiques, alors que P. Feyerabend (*Against Method*, London, 1975; «On the Meaning of Scientific Terms» in *Journal of Philosophy*, 1965, p. 266-274) refusera toute priorité gnoséologique et adoptera le point de vue de la simultanéité de la connaissance fondée sur «l'anarchie méthodologique».

qualifier d'apostasie du Paradigme établi. Car, alors que celui-ci situe le texte littéraire au centre de son intérêt, le désignant comme *objet* de l'activité herméneutique, des tendances nouvelles sont en train de l'expulser à la périphérie de leur intérêt se servant de lui comme d'un moyen à la recherche de nouveaux objectifs. Je me réfère surtout à ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis, c'est-à-dire à la «Reader's Response Theory» de Bleich<sup>29</sup> et de Holland<sup>30</sup> et à l'«Anthropologie littéraire» de W. Iser<sup>31</sup>.

Pour commencer, je dois dire que je me différencie des théoriciens comme S. Suleiman et Elrud Ibsch qui rangent la «Reader's Response Theory» parmi les perspectives formant la théorie de la réception et de la lecture. Mon objection repose sur la différenciation des motivations et des objectifs concernant les deux démarches: alors que la théorie de la réception et de la lecture visent en dernière instance le texte littéraire, la Critique Subjective de Bleich et celle Transactive de Holland se servent du texte en tant que matériel stimulus. En d'autres termes, la théorie de la réception guide la recherche vers une interprétation du texte à travers son rapport au lecteur; en revanche, la «Reader's Response Theory» guide la recherche vers la connaissance de soi à travers le système symbolique du texte. Il y a donc un déplacement important du centre d'intérêt dans chaque théorie qui entraîne un renversement des perspectives: la critique psychanalytique de Bleich et de Holland ne fait pas de la littérature un domaine particulier, comme c'est le cas pour la théorie de la réception et les autres approches psychanalytiques; elle la met au même rang que les autres systèmes ou objets symboliques, tels que les rêves, l'action humaine, les œuvres d'art, ou toute sorte de réalité ou d'énoncé et lui demande une «interpretive occasion» (Bleich) afin de faire monter à la surface les refoulements du subconscient. Le but donc de la démarche de Bleich et de Holland est loin de la perspective qui voudrait la contribution du lecteur en vue d'une redescription du texte en termes du

---

29. BLEICH David, *Subjective Criticism*, John Hopkins University Press, Baltimore, 1978.

30. HOLLAND Norman, «The New Paradigm: Subjective or Transactive?» in *New Literary History* 7 (1976) 335-346.

31. ISER Wolfgang, *From Reader Response to Literary Anthropology*, John Hopkins University Press, Baltimore, 1989; *Fingieren als anthropologische Dimension der Literatur*, Konstanz, 1990. Il va sans dire que je considère comme corollaire aux tendances mentionnées la théorie de la déconstruction, étant donné que non seulement elle rejette la possibilité de construire un métalangage capable de rendre compte de l'activité herméneutique, mais elle dément de surcroît la possibilité d'un texte à produire des sens totalisables. Si je m'abstiens de m'y référer c'est que le déconstructionisme, plus qu'une théorie, est une stratégie de «désorientation active et méthodique» (Derrida), ce qui implique que, premièrement, elle n'a pas de visée scientifique précise et deuxièmement, elle va jusqu'à mettre en question la possibilité même de lecture des textes.

moi; dans leur optique le texte, à l'instar de toute autre réalité, provoque une transaction (Holland) qui suscite des réactions définissant le thème de l'identité du lecteur.

Une seconde apostasie, avec pourtant des objectifs différents, se reconnaît dans ce que Iser appelle une anthropologie littéraire. Ici aussi, la démarche du théoricien consiste à abandonner le texte comme objet d'une pluralité de modèles d'interprétation et à le reposer comme moyen qui dénote et correspond à des besoins anthropologiques.

La question que Iser s'est posée, à savoir pourquoi l'humanité n'a pas cessé depuis le début des temps historiques de produire des fictions et d'y prendre plaisir malgré leur nature trompeuse, l'a conduit à émettre l'hypothèse que la fiction, devenant lieu d'activité de l'imaginaire, devrait correspondre à certaines aspirations, tendances ou besoins anthropologiques. La mise en scène du fictionnel et de l'imaginaire, produisant des images qui renvoient à la fois à une alternative et à une amplification de ce que nous sommes, devrait conduire notre attention à la recherche de la nature du potentiel humain. Car pourquoi, se demande Iser, avons-nous créé ce type de représentation sinon pour avoir accès à ce que autrement nous n'aurions pas pu atteindre? L'élaboration d'une anthropologie littéraire pourrait, par conséquent, à l'instar des rêves, jeter de la lumière sur nos composantes non-conscientes qui déterminent nos manières de construire le monde et pourrait contribuer au but ultime d'une théorie de la culture.

Quoique nous soyons encore loin de voir avec certitude dans les deux tentatives mentionnées les prémisses d'un Paradigme nouveau qui déplace le texte du centre d'intérêt des études littéraires dans l'orbite d'une théorie de la culture, nous croyons néanmoins pouvoir y discerner les manifestations de la période de transition paradigmatique que Kuhn appelle du nom de *science particulière*.

## ΠΕΡΙΛΗΨΗ

*Άννα Τζούμα, Θεωρία Λογοτεχνίας: στην αναζήτηση ενός νέου  
“Παραδείγματος”;*

Η εργασία αυτή διερευνά την πορεία της επιστημονικής κριτικής στο χώρο των λογοτεχνικών κειμένων. Στηρίζεται στην έννοια του Παραδείγματος, έτσι όπως ορίστηκε από τον Thomas Kuhn στα πλαίσια της αναλυτικής επιστημολογίας και επιχειρεί να αποδείξει τις παρακάτω θέσεις:

1. Σε αντίθεση με όσα έχουν κατά καιρούς υποστηριχθεί, δεν υπάρχει αλλαγή Παραδείγματος στο χώρο της φιλολογικής κριτικής τον 19ο και 20ο αιώνα. Το Παράδειγμα παραμένει μοναδικό και είναι ερμηνευτικό.

2. Μετά το 1970 παρατηρείται κρίση στο ερμηνευτικό Παράδειγμα που οφείλεται αφενός στην πολυγλωσσία των θεωρητικών Υποδειγμάτων που έχει κατασκευάσει, αφετέρου στην αδυναμία διεπιστημονικού ελέγχου των επιστημολογικών προϋποθέσεων που στηρίζουν τα Υποδείγματα αυτά.

Αυτό σημαίνει ότι το ερμηνευτικό Παράδειγμα δεν έχει καταφέρει να επιλύσει το πρόβλημα των ασύμβατων αποτελεσμάτων στα οποία καταλήγουν τα Υποδείγματα και κατά συνέπεια δεν έχει καταφέρει να υποτάξει τον υποκειμενισμό που το χαρακτηρίζει και το εμποδίζει να αρθεί στο επίπεδο της Φυσιολογικής επιστήμης.

Οι διαπιστώσεις αυτές καθώς και η μετατόπιση του θεωρητικού ενδιαφέροντος τα τελευταία χρόνια από το λογοτεχνικό κείμενο ως αντικείμενο ερμηνείας στο λογοτεχνικό κείμενο ως μέσο για άλλες ερμηνευτικές επιδιώξεις (π.χ. για μια θεωρία της κουλτούρας), οδηγούν στο συμπέρασμα ότι, εάν δεν μπορούμε ακόμα με βεβαιότητα να υποστηρίξουμε ότι βρισκόμαστε μπροστά σε αλλαγή Παραδείγματος στο χώρο της Φιλολογικής κριτικής, μπορούμε ωστόσο να ισχυριστούμε ότι διανύουμε την κρίσιμη περίοδο πρίν από την παραδειγματική μετάβαση που ο Kuhn χαρακτηρίζει ως *Ιδιόρρυθμη επιστήμη*.